

Ruyer

Néo-finalisme — Ruyer 1952 selon l'ordre des raisons

Jean-Claude Dumoncel

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

C'est dans la Bibliothèque de Philosophie Contemporaine fondée par Félix Alcan que le *Néo-finalisme* de Raymond Ruyer¹ a été publié par les PUF en 1952, à l'intérieur de la section « Logique et Philosophie des Sciences »² dirigée par Gaston Bachelard, mais il a été réédité chez le même éditeur en 2012 dans la nouvelle collection « MétaphysiqueS »³. La différence entre une collection de philosophie des sciences et une collection de métaphysique indique une véritable ambiguïté du livre. Dès son titre il affiche une position expresse dans l'éternel débat entre mécanicisme et organicisme en philosophie de la biologie : le finalisme est une forme d'organicisme ou de vitalisme. Et certains des derniers chapitres de l'ouvrage, comme « Le néo-Darwinisme et la génétique » (XVII) ou « Le psycho-Lamarckisme » (XIX), semblent, au moins à première vue, se cantonner modestement à ce débat savant. Mais la « philosophie de la

1 Pour une brève introduction générale à l'œuvre et à la pensée de Ruyer, cf. notre étude « Les mutations de Raymond Ruyer » in Michel Weber et Ronny Desmet (dir.), *Chromatikon V. Annuaire de la philosophie en procès — Yearbook of Philosophy in Process*, 2009.

2 Sauf indication contraire, toutes nos citations sont dans cette édition originale de 1952 par le chiffre de la page, préposé ou posposé entre parenthèses.

3 Collection des PUF dirigée par Elie During, Patrice Maniglier, Quentin Meillassoux et David Rabouin.

biologie », en tant que branche de la Philosophie des Sciences, n'est au mieux que l'ontologie régionale de la biosphère. Et la technicité à laquelle s'astreint Ruyer dans ces chapitres les a, du même coup, rendus tributaires de l'état du problème à l'époque. Cette lourde technicité un peu datée, bien que localisée à ces brefs chapitres, risquerait d'offusquer une lecture adaptée du livre si elle était prise comme étiage. Heureusement, la réédition dans la collection « MétaphysiqueS » indique le véritable registre de l'ouvrage pris comme un tout dans son architecture: c'est le livre où Ruyer a exposé sous sa forme⁴ la plus systématique mais aussi la plus originale sa Métaphysique. Sur ce registre, il faut même ajouter qu'il n'admet qu'un seul terme de comparaison, à savoir le *Process and Reality* de Whitehead, seul autre ouvrage⁵ du XXe siècle à contenir à la fois une métaphysique évolutionniste et une théologie naturelle au diapason, par ailleurs aussi chef d'œuvre en mal de reconnaissance ayant trouvé en Ruyer un des rares auteurs à lui rendre justice.

Néo-finalisme est le livre qui contient les lignes suivantes :

Chérubin devient rapidement plus savant. Proust, à partir de l'impression vague et atmosphérique induite par le goût de la madeleine, reconstruit l'édifice immense de ses souvenirs ; le tissu ectodermique, touché par la vésicule optique, construit rapidement, à partir d'un simple épaissement de l'épiblaste céphalique, un cristallin et une cornée.⁶

Lorsque des devenirs aussi différents que la formation d'un œil, l'apprentissage des signes par Proust et l'éducation sentimentale de Cherubino sont alignés comme trois cas d'une seule et même Loi métaphysique, dans ce que Ruyer appellera « un Platonisme biologique » (236), nous comprenons que, pour parvenir à toute l'extension de cette loi, nous devons joindre à cette série au moins deux autres cas, plus vastes mais aussi plus connus : non seulement l'évolution des espèces, mais aussi le Big Bang et ce qui s'ensuit. La métaphysique de Ruyer est celle qui est capable d'embrasser tous ces processus à la fois dans leur parallélisme et dans leurs différences. Mais si elle y parvient c'est parce qu'elle place d'abord tous les processus, tous les devenirs, sous la législation métaphysique d'une matrice éternelle et vivante où, comme des Idées platoniciennes superposées en une gamme inépuisable, retentissent des « thèmes » demandant toutes les variations possibles. Comme Whitehead, Ruyer est un métaphysicien qui sait être à la fois « platonicien » et « bergsonien », « héraclitéen » et « parménidéen ». Toutefois la simple superposition d'un univers de thèmes supratemporels et d'un monde en devenir demeure un problème plutôt qu'une solution. La solution, c'est justement ce que va offrir un *système* de métaphysique, en substituant à une simple superposition une *articulation* capable de donner lieu à une *transition*.

Selon Colonna les *Eléments de psycho-biologie* publiés en 1946 donnent « le premier exposé du système définitif de Ruyer »⁷. Toutefois Ruyer n'est pas seulement un bâtisseur de système : il est aussi un *penseur* du Système. En 1948, dans *Le monde des valeurs* il écrivait :

L'envie de compléter un système dont on ne fait qu'entrevoir les fragments est le principe même de l'erreur, mais c'est aussi le principe de la découverte. Pour essayer de recueillir le maximum d'avantages de la pensée systématique, c'est-à-dire sa vertu inductive, tout en réduisant au minimum ses inconvénients, c'est-à-dire ses risques d'erreur, le plus expédient est de passer d'un

4 Le problème de la *forme* en philosophie chez Ruyer et son évolution permanente à ce sujet sont expliqués dans « Les mutations de Raymond Ruyer ».

5 Si l'on excepte son propre précédent dans la métaphysique d'expression anglaise, le *Space, Time and Deity* de Samuel Alexander. Sur Alexander, cf. le livre de René Daval annoncé par Hermann pour la rentrée 2013.

6 *Néo-finalisme*, p. 77.

7 Fabrice Colonna, *Ruyer*, Les Belles Lettres, 2007, p. 11.

système à l'autre, sans s'inquiéter de savoir s'il est contradictoire au premier, et en souhaitant même qu'il le soit.⁸

Etant donné qu'un système de philosophie digne de ce nom est supposé répondre à *tous* les problèmes philosophiques et que Ruyer a les aptitudes voulues pour accomplir un tel exploit, il sera utile d'en prendre d'entrée de jeu la mesure. Nous la trouvons dans les quelques lignes de Platon où, Théétète ayant déclaré qu'« aucune notion, plus que celle d'être, n'est pour toutes choses un accompagnement », l'échange se poursuit ainsi :

THEETETE : Je la mets parmi les représentations que l'âme aspire par elle-même à obtenir. –
SOCRATE : Et en fais-tu autant pour le semblable et le dissemblable, pour l'identique et le différent ? – THEETETE : Oui. – SOCRATE : Est-ce tout ? le beau et le laid aussi ? le bien et le mal ? – THEETETE : De ces notions, l'existence est à mon avis, celle qui au plus haut point comporte la considération de rapports mutuels, puisque c'est en elle-même que l'âme fait sur le passé et le présent des supputations qui se rapportent à l'avenir.

Un peu plus loin l'inventaire se conclut :

SOCRATE : Mais est-il possible d'atteindre la vérité par ce qui n'atteint même pas l'existence ? –
THEETETE : Impossible.⁹

Comme on l'aura compris, Platon nous donne ici, avant la lettre, la première liste des *termes transcendants*, énumérant par là-même *les objets de la Philosophie* : l'Être, le Temps, l'Identité, le Vrai, le Bien et le Beau. Il y a système de philosophie lorsque tous ces concepts sont mis ensemble sur orbite. Et l'œuvre de Ruyer nous permet de dégager la division naturelle des transcendants. L'Être, le Temps et l'Identité sont des transcendants *métaphysiques*, alors que le Vrai, le Bien et le Beau sont des *valeurs* et donc des transcendants *axiologiques*. En ajoutant la métaphysique de *Néo-finalisme* à l'exposition du *Monde des valeurs*, c'est donc bien un système entier *de philosophie* que Ruyer a édifié, dont le champ sera couvert en 1966 par le recueil des *Paradoxes*. *Néo-finalisme* n'en expose que la Métaphysique, mais en indiquant aussi la *place de l'Axiologie* déjà exposée dans *Le monde des valeurs* depuis 1948. Le problème de *Néo-finalisme* est celui du *statut d'existence* (84) des différents êtres. Or, entre les *êtres* (avec leur *existence*) et les *valeurs*, la *finalité*, dans les êtres, vise des **fin**s à raison de leur *valeur*. Elle est donc exactement le chaînon intermédiaire entre la métaphysique et l'axiologie. *Néo-finalisme*, en cherchant les « secrets de l'action finaliste » (79) pose donc, sur le système de Ruyer, sa clef de voûte.

Le livre ainsi couronné demande alors à être situé dans l'œuvre entière de Raymond Ruyer (1902-1987) :

1930 *Esquisse d'une philosophie de la structure*
1937 *La conscience et le corps*
1946 *Éléments de psycho-biologie*
1948 *Le monde des valeurs*
1952 *Néofinalisme*,
1954 *La cybernétique et l'origine de l'information*
1958 *La genèse des formes vivantes*
1964 *L'animal, l'homme, la fonction symbolique*
1966 *Paradoxes de la conscience*

8 *Le monde des valeurs*, Avertissement.

9 *Théétète*, 186 a-c.

- 1969 *Eloge de la société de consommation*,
 1970 *Dieu des religions, Dieu de la science*
 1972 *Les nuisances idéologiques*
 1974 ***La Gnose de Princeton***
 1977 *Les cent prochains siècles*
 Homère au féminin
 1978 *L'art d'être toujours content*

 2013 *L'embryogenèse du monde et le Dieu silencieux* (Klincksieck)

Etant donné l'argumentation labyrinthique de Ruyer, il est utile de savoir dès le début que le livre est construit en totalité sur une sorte de coup de rein conceptuel opérant la transition entre deux concepts capitaux, qui sont équivalents d'un point de vue seulement logique mais qui ont un statut théorique totalement différent. Ce sont les concepts d'*équipotentialité* et d'**auto-survol** ou *survol absolu*.

Selon Ruyer il y a équipotentialité si et seulement si il y a autosurvol¹⁰. Les deux notions sont donc, de même que « animal doué de raison » et « bipède sans plumes », dans le rapport que les logiciens appellent équivalence « matérielle ». Mais par leur origine et par leur fonction théorique elles sont entièrement hétérogènes :

Ruyer a emprunté le mot « équipotentialité » au biologiste Lashley pour lui donner un sens généralisé qu'il a tiré de faits concernant l'*embryon* et le cerveau. Il s'agit donc d'un concept que nous appellerons « réflexif ». Il en va autrement de l'*autosurvol*, concept qui contient une véritable *découverte métaphysique* de Ruyer, publiée dès 1937 dans *La conscience et le corps*. L'autosurvol est un concept purement et proprement *philosophique*, apportant sur le concept réflexif d'équipotentialité une lumière *sui generis*.

Puisque le mot « méthode » signifie étymologiquement *chemin*, le passage du concept d'équipotentialité à celui de survol absolu constitue le moment le plus décisif de la méthode propre à Ruyer, si original qu'il est même hors-pair. Il mérite par conséquent d'être appelé *la transition de Ruyer*. Comparé à la classique « élévation au concept », il s'agit donc d'une sorte d'« exponentiation au concept », et plus précisément d'une exponentiation absolue ou *superlative* (puisque, contrairement à l'exponentiation mathématique, praticable indéfiniment à tous les échelons numériques, elle atteint d'un seul saut son sommet).

Ruyer a expressément relevé lui-même cette transition en posant la question suivante au sujet des domaines équipotentiels :

Peut-on définir d'une manière plus positive en quoi exactement consistent ces domaines et comment leurs propriétés se rattachent à leur nature ? (95)

A cette question, la réponse est précisément la production du concept d'autosurvol. Etant donné que le *positif* est usuellement symbolisé par « le signe + », une manière *plus positive* pourra se symboliser comme une manière « □(+) ». Ce symbole □(+), par conséquent, pourra être considéré comme l'idéogramme représentant le moment méthodologique principal de *Néo-finalisme*, qui condense dans sa transition l'essentiel de la méthode caractéristique du système de Ruyer dans sa totalité. Le coup de rein conceptuel que nous avons évoqué se trouve, comme

10 Ruyer orthographe « auto-survol » mais le concept en jeu est si fréquent dans son système que nous l'abrégerons en *autosurvol* dans notre commentaire, suivant l'usage scientifique d'allègement du langage, comme dans « sinus » abrégé sans point en « sin ».

le titre l'indique, dans le chapitre IX « 'Surfaces absolues' et domaines absolus de survol » qui se qualifie ainsi comme chapitre dominant de tout le livre.

Dans la citation sur la « manière plus positive », il faut remarquer aussi le mot « exactement ». Parlant de « la philosophie comme science rigoureuse », Husserl pensait déjà placer la barre de la rationalité philosophique très haut. Mais la seule « rigueur » véritablement intelligible est la rigueur budgétaire. L'*exactitude*, c'est autre chose et c'est davantage. De sorte que le programme d'une *philosophie exacte* va trouver un modèle chez Ruyer dans son concept de survol absolu. Il s'ensuit que, dans *Néo-finalisme*, *Néo* est presque aussi important que « finalisme ». C'est la *surenchère de Ruyer*. Le Néo-finalisme, c'est le finalisme de toujours (datant d'Anaxagore) mais renouvelé par le rôle du survol absolu.

Notre explication de Ruyer a un modèle que Ruyer lui-même nous donne et dont nous souhaiterions nous approcher le plus possible : c'est *l'explication de Schrödinger dans le commentaire que Ruyer en a offert*, tel que nous le résumons ci-dessous dans la glose de son chapitre XV.

Dans les références, nous placerons le chiffre de la page après la citation quand il s'agira de citer un exemple analysé ou un développement spéculatif, mais *avant* la citation lorsqu'elle sera une thèse laconique, un véritable « verset » de Ruyer (et un verdict philosophique), un arrêt (en position d'axiome ou de théorème).

TABLE DES MATIERES

Ch. I. LE TREBUCHET A TRANSCENDENTAUX

Le Cogito axiologique

Ch II LA CONSTELLATION DE LA FINALITE DANS UNE METAPHYSIQUE POUR MONSIEUR PICKWICK

Description de l'activité finaliste

Ch. III. « JE CUISINE, DONC JE SUIS »

L'activité finaliste et la vie organique

Ch. IV. LE MENSONGE METAPHYSIQUE

Les contradictions de l'anti-finalisme ontologique

Ch. V. CERVEAU CYBERNETIQUE & MELODIE MNEMIQUE

L'activité finaliste et le système nerveux

Ch. VI. L'ONTOLOGIE DE L'EMBRYON DAGOBERT

Le cerveau et l'embryon

Ch. VII. LE CONCEPT D'EQUIPOTENTIALITE

Signification de l'équipotentialité

Ch. VIII. LE HARENG, LE NUAGE & L'ARBRE

L'illusion réciproque d'incarnation et l'existence « matérielle »

Ch. IX. LE CONCEPT D'AUTOSURVOL

« Surfaces absolues » et domaines absolus de survol

Ch. X. LES MARIVAUDAGES METAPHYSIQUES

Domaines absolus et liaisons

Ch. XI. JE SURVOLE MA VIE SELON LA GNOSE DE WELLINGTON

Domaines absolus et finalité

Ch. XII. « LA-HAUT »

La région du trans-spatial et du trans-individuel

Ch XIII « L'ARCHITECTURE INTERNE » DU LIEU INTELLIGIBLE

Les niveaux du trans-spatial et l'activité finaliste

Ch. XIV « LA STRUCTURE FIBREUSE » DU LIEU VISIBLE

Les êtres du monde physique et la structure fibreuse de l'univers

Ch XV. RUYER EXPLIQUE ET DISCUTE SCHRÖDINGER

Les théories néo-matérialistes

Ch. XVI. NEO-DEMOCRITISME

Le néo-Darwinisme et la sélection naturelle

Ch. XVII. RUYER AVANT MONOD & JACOB

Le néo-Darwinisme et la génétique

Ch. XVIII. LE TAS, LA BULLE & L'EMBRYON

L'organicisme et le dynamisme de la finalité

Ch. XIX LA NATURE EST-ELLE UNE PREMIERE HABITUDE ? MIMETISME STRUCTURAL

Le psycho-lamarckisme

Ch. XX. LE DIEU DE RUYER

Théologie de la finalité

Ch I. LE TREBUCHET A TRANSCENDENTAUX

Le Cogito axiologique

Du point de vue de l'architectonique en tant qu'« art des systèmes » le problème est de déterminer la différence entre le système supposé complet des *Éléments de psycho-biologie* et celui de *Néo-finalisme*. Cette différence tient principalement au chapitre premier de *Néo-finalisme*, intitulé « Le Cogito axiologique ».

Ce chapitre premier de 1952 est entièrement construit sur une analogie entre son « cogito axiologique » et la « preuve ontologique » :

De même que l'argument ontologique prétend montrer qu'il est contradictoire de nier l'existence de Dieu, le « Cogito » axiologique veut montrer qu'il est contradictoire de nier absolument la finalité et le sens en général. Mais tandis que l'argument ontologique, sous beaucoup de ses formes classiques, fait l'effet d'un misérable sophisme, le « Cogito » axiologique est parfaitement irréfutable. (page 1).

Or, cogito et argument ontologique sont réunis d'abord dans un classique de la métaphysique : les *Méditations* de Descartes. Mais Ruyer ne se place dans ce cadre cartésien que pour mieux damer le pion à Descartes. Une des caractéristiques de ces *Méditations* est de ramener toutes les questions métaphysiques à des problèmes d'*existence* (couplés chacun à une question de l'essence correspondante) : existence du Moi, du Monde et de Dieu. Ruyer commence par contester cette problématique sur son troisième point :

Le problème de « l'existence de Dieu, accompagné du problème des « attributs de Dieu », est aujourd'hui démodé. La forme, en tout cas, de ce problème se ressent d'une contamination malencontreuse de la philosophie par la religion, et par une religion encore primitive. Comme devant beaucoup de notions religieuses ou semi-religieuses, la question spontanée, aujourd'hui, n'est plus « Est-ce vrai ? » mais « Qu'est-ce que cela signifie ? ». La substitution d'un problème de sens à un problème d'existence est caractéristique. En fait, le véritable athéisme se définit beaucoup moins par la non-croyance en un être nommé Dieu que par la non-croyance en un sens quelconque de l'univers.

Ce disant, Ruyer se pose en opposant à la « philosophie de l'absurde » avec ses deux champions : Camus et Sartre. Chez Camus, la philosophie de l'absurde est la prémisse principale du *Mythe de Sisyphe* où l'absurde provient *de la présence même du sens* dans « le silence des espaces infinis » : « L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde »¹¹. C'est un absurde « pascalien ». Chez Sartre, dans *La Nausée*, quand Roquentin déclare « j'ai fait l'expérience de l'absolu : l'absolu ou l'absurde »¹², il se fonde sur une *révélation de l'existence*, existence dont Sartre stipulera¹³ que, chez l'homme, elle *précède l'essence*, de sorte qu'elle précède la donation humaine du sens effectuée en attribuant à l'homme une liberté que Descartes réservait à Dieu. C'est un absurde « cartésien ». Mais en combattant l'athéisme de Camus ou de Sartre dans un livre dont le dernier chapitre est une théologie, Ruyer ne veut pas non plus rallier la théologie naturelle mise en question par le criticisme de Kant et le scepticisme de Hume. Comme Sartre, il va se placer

11 *Le mythe de Sisyphe*, 1942, éd. Folio, p. 46.

12 *La Nausée*, 1938, Le Livre de Poche, p. 183.

13 Dans *L'existentialisme est un humanisme*, conférence de 1945.

sous la bannière du Cogito¹⁴, et comme Jean Wahl il va se tourner vers le tandem philosophique formé, dans la philosophie française du XIXe siècle, par les deux champions de la liberté : un ancêtre français de l'« existentialisme chrétien » qui est Lequier, suivi par un « néo-criticiste » supposé : Renouvier, le philosophe qui, dans les prétendues Antinomies de Kant, *prend systématiquement le parti de la Thèse* : il y a un « premier commencement », il existe une causalité libre, etc. Ruyer se présente ainsi comme *l'héritier de toute la tradition française en philosophie de la Liberté*, assumant totalement un héritage que Sartre, à cause de son athéisme ne peut assumer que partiellement.

Toutefois, du Cogito de Descartes au Cogito de Ruyer, il y a une mutation. Le Cogito cartésien, c'est le « Je pense, donc je suis » : c'est un cogito *ontologique*. Tandis que le Cogito de Ruyer se présente comme « le Cogito axiologique », sachant que l'axiologie est la science des *valeurs* comme le Vrai, le Bien et le Beau. Mais, si « cogito » il y a, ce « je pense » n'a pas pour autant perdu sa signification *psychologique* et donc, d'abord, *ontologique*. En imaginant un « Cogito axiologique », Ruyer s'est donc d'entrée de jeu placé à la *summa divisio* de tous les transcendants et donc à l'étiage d'un système entier de philosophie.

Mais que peut bien être ce « Cogito axiologique » pour accomplir un tel exploit ?

Ruyer en a forgé le concept à partir d'un célèbre *dilemme de Lequier*, le philosophe qui a réussi à dramatiser toute la métaphysique en une seule proposition :

L'homme délibère, et Dieu attend.

Le dilemme de Lequier s'énonce ainsi :

Deux hypothèses : la liberté ou la nécessité. A choisir entre l'une et l'autre.

Renouvier, se faisant dans ses *Dilemmes de la métaphysique* disciple de Lequier, a étendu le dilemme de celui-ci en une *double dilemme* (en bref DD)

1. *Déterminé, j'affirme mon déterminisme.*
2. *Libre, j'affirme mon déterminisme.*
3. *Déterminé j'affirme ma liberté.*
4. *Libre, j'affirme ma liberté.*

Renouvier précise : « Lequier a montré que l'option demandée par l'alternative 'nécessité ou liberté', si on la considère dans la détermination de conscience du philosophe, est dans la dépendance de la même alternative considérée *in re*, ou quant à la vérité externe de la chose ».

Ce que Ruyer a vu, c'est que Renouvier a ainsi inventé

une sorte de balance sensible, de trébuchet à essayer les concepts équivalents (p. 7)

Plus précisément, nous allons voir que Ruyer disciple de Renouvier a inventé un **Trébuchet à Transcendants**. Et plus généralement, du fait que tout concept philosophique, de près ou de loin, se rattache aux transcendants, Ruyer a défini une *balance à philosophèmes*. A ces deux niveaux de généralité, nous sommes donc devant une contribution capitale à la méthodologie philosophique.

14 En 1941 est paru *Le Cogito dans la philosophie de Husserl*, par Gaston Berger, livre qui devient alors l'introduction à Husserl pour le philosophe du sérail francophone. Depuis 1941, par conséquent, est accréditée l'idée qu'il existe un « Cogito de Husserl » héritier du Cogito de Descartes. (La traduction des *Méditations cartésiennes* de Husserl par Lévinas ne paraîtra qu'en 1953).

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr